



La jeune Jeanne Tremblay en 1922 posant devant la "cuisine d'été".



Maison des Lacoste du côté ouest de la rivière.



Joseph Guillemette devant chez-lui.



En face de l'église, maison de la veuve Maximilien Laferrrière, en 1921.

Aucune complication de pièces dans la maison. Deux seulement: la cuisine et la chambre à coucher. Quant à la chambre de bain, c'est du luxe moderne. Nos grands-parents construisent une petite cabane surnommée "bécosse"⁸ à quelques mètres de la maison. C'est assez inconvenant, mais utile.

Le plus tôt possible, on procède à l'érection d'une grange. Les animaux indispensables à la survie des gens de ce temps, nécessitent un abri eux aussi. Les pionniers vivent sous le signe de la solidarité. Alors, on organise une corvée, un "bee"⁹ comme ils disent. En une journée, une trentaine d'hommes montent la charpente d'une grange aux dimensions de 15 x 30 x 15 mètres. Le "bee" est une façon de survivre, d'échanger; l'argent étant rare, on échange des heures de travail. La perte de sa maison ou de sa grange dans un incendie, les travaux des foins, la "boucherie"¹⁰ sont autant de raisons de fraterniser et de s'entr'aider. C'est le soutien vital du colon qui ainsi pallie au manque d'outils.

Nous avons beaucoup à apprendre d'eux!

8. Voir le lexique, p. 244

9. Voir le lexique, p. 244

10. Voir le lexique, p. 244

3. L'agriculture et l'élevage

Au cours des années suivantes, le fermier construit un poulailler pour la reproduction et l'élevage des poules: les oeufs apprêtés de diverses façons constituent une nourriture "soutenante"¹¹, une porcherie pour les porcs dont la viande est consommée régulièrement sous forme de saucisses, boudin, grillades ou rôtis; un hangar ou remise pour le bois de chauffage ou pour réparer et garder les attelages et outils; une laiterie pour y conserver le lait et installer l'écrémeuse.

A cette époque, il en coûte cher pour des animaux. En 1916, raconte un pionnier, mon père a payé une vache 106,00\$. Donc, il faut la payer à deux. Un des propriétaires hérite de la traite de lait du matin et l'autre de celle du soir. Ainsi, ils arrivent à joindre les deux bouts.

4. La famille

L'homme trime d'une étoile à l'autre sur sa terre. Et la femme, quel est son apport? En causant avec des anciens, unanimement, ils vous déclarent que l'épouse travaille de concert avec l'homme.

Quel mérite elles ont, ces femmes besognant du matin au soir, entourées d'une ribambelle d'enfants, devant tout

¹¹. Voir le lexique, p. 248

accomplir de leurs propres mains. L'absence d'électricité leur enlève tout moyen d'effectuer une besogne rapidement.

Le choix des conjoints se fait habituellement au cours d'une veillée, ou à la sortie de l'église ou à une corvée, donc lors de rencontres entre familles. Encore jeunes, ils convolent après de courtes fréquentations étroitement surveillées par les parents.

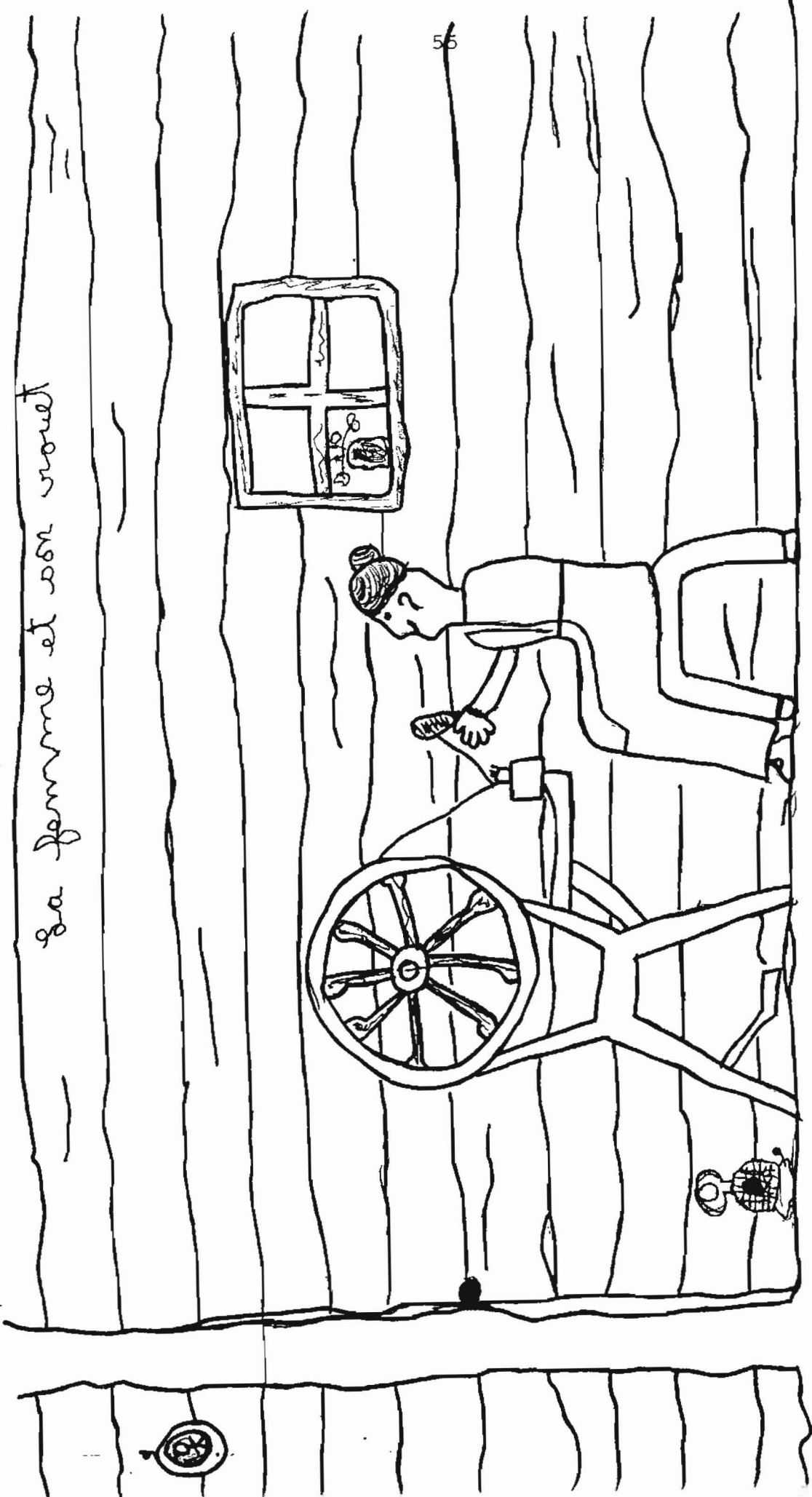
A peine âgée de 17 ans, la jeune mariée devient du jour au lendemain responsable de la maisonnée: les beaux-parents ou parents cohabitant sous le même toit. Les familles nombreuses ne sont pas rares à cette époque car le développement d'une famille c'est le signe de la prospérité. Une dizaine ou une quinzaine d'enfants, c'est la norme. Plus il y a de bras à l'ouvrage, plus la production est efficace.

Toute la journée, la femme s'affaire à l'intérieur de la maison, à l'éducation des enfants et à la préparation des repas. Au milieu de tout ce branle-bas, elle réussit à dispenser de la tendresse, de l'amour, des bons conseils, des réprimandes, de la joie, de l'affection. Combien d'amour nos grands-mères ont mis dans ce qu'elles ont accompli.

Au fil des saisons, elles cousent, piquent des courtes-pointes, filent au rouet, tricotent, ravaudent les bas, brodent, font des conserves, cuisent le pain, tissent au métier...

La femme et son rouet

56



Nathalie Fratin
6^e année
10 ans

Figure 3.2

Les familles nombreuses

Membres des familles
Bouliane, Gauthier
et Ratté en 1922.



Famille de Elzéar
Gagnon, en 1930.
Photo prise lors
de la visite pa-
roissiale du curé
Arthur Doyon.

La récolte des foin,
en 1946, chez la fa-
mille Euglebert
Grzela.



Ce n'est pas une vie de tout repos. Souvent, elle participe à la vie des champs secondant son mari à la tâche. La fabrication du savon, est également une responsabilité de la femme. Toute la journée, elle surveille le chaudron de fer noir suspendu dehors où cuisent lentement les ingrédients savamment mêlés pour l'obtention des pains de savon nécessaires à la lessive.

La journée du lavage, quelle corvée! Dans un moulin à bras, la femme vide de l'eau bouillie dans un "boiler"¹² sur le poêle. Puis, à l'aide d'une planche à laver raboteuse, elle enlève taches et saletés en frottant. L'essorage à la main requiert une force musculaire. Puis, une fois séché le linge est repassé avec des fers chauffés au préalable sur le poêle. Chemises, cols, robes sont empesés avec de la féculé de maïs délayée avec de l'eau.

Quand toute la famille effectue une sortie d'occasion, tous portent des vêtements immaculés et des souliers cirés grâce aux bons soins de la mère vaillante.

A mesure que les enfants grandissent, la répartition des tâches allège le fardeau. Les garçons vont seconder le père aux champs et les filles s'affairent dans la maison.

Certes, les parents sont sévères et exigeants, mais c'est ainsi que s'apprennent les vertus de partage, de justice, de patience, de fidélité au devoir, de renoncement et combien d'autres.

12. Voir le lexique, p. 244